

Datum: 28.09.2026

Autor: Nicolas Pinguely

Rubrik: Caritas Vaud



Quand travailler ne suffit plus pour vivre

Risque de pauvreté Caritas déplore qu'occuper un emploi n'est plus suffisant pour habiter à Genève ou Lausanne.

Travailler à plein temps et pourtant sombrer dans la précarité: c'est la réalité pour près de 360'000 personnes en Suisse. C'est ce que nous apprend une étude de Caritas. Ce chiffre, qui représente 8,8% des actifs, n'a jamais été aussi élevé depuis l'introduction de leur nouvelle méthode de mesure en 2014. La flambée des primes d'assurances fait mal.

Le Centre social protestant dresse le même constat que Caritas: «En 2024, 8,4% de la population vivait sous le seuil de pauvreté et 16,4% était exposée au risque de pauvreté.»

Pourquoi nos dépenses grimpent-elles plus vite que nos revenus? La réponse se trouve notamment dans le biais méthodologique de l'indice suisse des prix à la consommation (IPO). Ce dernier ne reflète pas le renchérissement réel de la vie, car il exclut les primes d'assurance maladie obligatoire.

La charge des primes maladie

Ces primes pèsent pourtant. Depuis l'an 2000, la prime moyenne a bondi de 150% pour atteindre 465 francs mensuels. À ce fardeau s'ajoute celui du logement, qui dévore jusqu'à 40% des revenus de la classe moyenne inférieure. Cumulées, ces hausses rognent la marge financière des salariés. Une dépense imprévue de 2500 francs est aujourd'hui insurmontable pour un ménage sur quatre de cette catégorie, selon l'Office fédéral de la statistique (OFS).

«Les ménages les plus modestes consacrent pratiquement la totalité de leur revenu brut aux dépenses fixes et à la satisfaction de leurs besoins fondamentaux. Ils n'ont aucune marge de manœuvre pour faire face à de telles charges supplémentaires», déplore Aline Masé, responsable du secteur Études et politique à Caritas Suisse.

Sous les radars

Malgré la gravité de la situation, ce phénomène reste largement ignoré. «Les travailleurs pauvres passent souvent inaperçus aux yeux des autorités et ne bénéficient pratiquement d'aucune aide de l'État», rappelle Aline Masé. L'aide sociale classique n'est en effet pas conçue pour compléter un faible salaire.

Les premières victimes de cette faille du système sont les familles. Près de la moitié des personnes menacées par la pau-

vreté vivent avec enfants. Bernhard Jurman, responsable du département Conseil de Caritas Zurich, observe ce phénomène: «Des parents accompagnés de leurs enfants viennent nous voir, dont beaucoup sont des parents seuls. Un ménage typique de travailleurs pauvres est généralement confronté à de multiples difficultés.»

Chômage sous-évalué

En plus d'un salaire insuffisant, ces personnes affrontent des conditions de travail précaires, des logements exigus et des problèmes de santé qui précipitent parfois la chute.

Le marché du travail suisse masque lui aussi des failles: le chômage réel en Suisse romande s'établissait à 5,9% fin 2025 selon les critères du BIT, bien au-delà des chiffres du SECO. Le surendettement guette, souvent déclenché par des accidents de la vie.

Pour de nombreux bénéficiaires, la sortie de la pauvreté passe par l'amélioration des qualifications. Mais avec des revenus qui suffisent à peine à assurer le minimum vital, réduire son activité pour se former est très difficile sans soutien externe.

Pour Pierre-Alain Praz, directeur de Caritas Vaud, l'absence de formation est un facteur de paralysie. «Les faibles qualifications professionnelles fragilisent la plupart des travailleurs pauvres. Sans un effort combiné des entreprises et de l'État visant à créer des conditions-cadres pour de nouvelles formations duales, à l'exemple de l'apprentissage, la requalification professionnelle des travailleurs pauvres reste un vœu pieux.»

Des propositions

Pour améliorer les choses, Caritas propose des mesures ciblées: instauration d'un salaire minimum légal, conventions collectives assurant des volumes d'heures de travail «suffisamment important et prévisible»; généralisation des aides financières complémentaires familiales, «déjà en vigueur dans cinq cantons», dont Vaud et Genève, pour soutenir les parents lorsque les enfants sont petits; création de bourses liées au marché du travail pour financer la formation continue. Des solutions existeraient pour sortir les travailleuses et travailleurs de la pauvreté.

Nicolas Pinguely



Près de 9% des gens avec un emploi peinent à boucler les fins de mois, soit 360'000 personnes. KEYSTONE

Buzz Gesamt: 2 Reach gesamt: 203'373 Verbreitung gesamt: 57'316 AÄW gesamt: 12'400 CHF

24 heures | [Tribune de Genève](#)